

Excellences,

Monsieur le Président, cher Pierre

Monsieur le recteur, cher Yvon

Madame la directrice générale, chère Isabelle,

messieurs et mesdames les vice-recteurs,

Messieurs et mesdames les doyens

Mesdames et messieurs les professeurs,

chers collègues,

Chers amis de la VUB,

Chers étudiantes et étudiants,

Je suis très émue et extrêmement honorée de me trouver ici, en face de vous. C'est effectivement un grand honneur que vous me faites, ainsi qu' à la VUB, en me recevant ici, et en me reconnaissant, avec la VUB, parmi les vôtres comme docteur honoris causa. La vie fait de bien beaux cadeaux, et ce titre honorifique en est sûrement un.

Il m'a été demandé de donner ma vision sur la collaboration que l'ULB entretient avec la VUB, ce que je vais faire en vous énumérant les ingrédients qui sont, j'en suis personnellement convaincue, les secrets d'une trajectoire réussie. Pas de discours solennel donc, mais juste, la façon dont je ressens les choses et comment je les ai vécues.

Que faut-il pour réussir, ou se donner les chances de réussir une telle collaboration ?

Tout d'abord, il faut un héritage, un héritage qui s'est construit au fil du temps, un héritage qui se transmet de génération en génération, un héritage dont les futurs étudiants et le personnel hériteront ; Un héritage que l'on doit chérir et cultiver. C'est un perpétuel retour aux sources, un retour qu'il faut sans cesse actualiser, un retour en toute conscience. Qui mieux pour incarner cet héritage que notre fondateur, Pierre Theodore Verhaegen ? De multiples entretiens avec certains d'entre vous, dont Olivier Moreno, m'ont fait connaître ses pensées, sa volonté, son courage, sa détermination, sa vision. Une vision qui est d'actualité ; elle est même de plus en plus d'actualité par les temps qui courent, et il est important de se la rappeler régulièrement : Je cite donc Pierre-Théodore Verhaegen : *“Mettons tout en œuvre pour propager les lumières du siècle, mais avant tout, pour les conserver, car nos ennemis veillent pour les éteindre”*.

Verhaegen avait une vision claire de cette nouvelle université ; une université « civique », ancrée dans une ville de lumières, dans un environnement citadin ; une université urbaine, avant la lettre. Il avait surtout cette idée d'une université sans étiquette, une université inclassable, hors des dogmes de tout genre : je le cite de nouveau *“nous ne voulons que liberté, instruction, et progrès. Notre université n'est ni catholique ni protestante, ni matérialiste. Elle n'est ni républicaine, ni absolutiste, ni juste-milieu. Elle n'élève aucune espèce de drapeaux religieux ou politiques. Elle veut, en mettant à profit la liberté consacrée par nos lois et les ressources que présente la ville de Bruxelles, établir pour toutes les branches de l'instruction un enseignement indépendant, public, complet et progressif. Hors de là, elle ne veut rien... »*

Que faut-il encore ?

Il faut des racines profondes, parce qu'avec les racines viennent les idées et les valeurs, auxquels on peut se référer à tout moment, des racines et des valeurs pour garder le cap, des racines et des valeurs pour que les fondements deviennent plus forts encore... pour que la bâtisse, ne tremble pas. Nos valeurs, les libertés des lumières, ces libertés qu'on a défendues, et qu'on devra continuer à défendre : la pensée libre, le libre examen, la liberté d'expression, l'égalité des chances ; autant de fondations d'une université inclusive, avec les nombreux défis auxquels l'université doit faire face au fil du temps et des époques pour continuer d'accueillir le monde et sa diversité.

Maintenir un niveau d'excellence, sans arrogance, en étant conscient que la science et l'éducation se réinventent sans cesse.

Pour moi, le siècle de lumière, plus qu'un dogme, nous enseigne une méthode, une méthode qui s'articule autour de quatre éléments : la raison, la science, l'humanisme, et le possibilisme : tout n'est pas bon, rien n'est jamais acquis, mais on peut améliorer les choses, si l'on trouve la volonté et les compagnons de routes pour y arriver.

Les compagnons de route, c'est la 3^{ème} clé du succès. On en a eu beaucoup, et non des moindres. Des gens, nos prédécesseurs sur les épaules desquels on a pu continuer à bâtir cette liberté, cette université libre.

Pour Yvon et moi, ce sont :

1) les précédents recteurs qui nous ont indiqué, chacun et chacune à leur manière le chemin à suivre (chacune, ça peut vous paraître évident aujourd'hui, mais l'ULB et la VUB ont été les premières universités à accueillir des femmes recteurs, des rectrices, ou comme j'aime le dire parfois, en rigolant, des rectorettes ...)

2) ce sont aussi nos présidents respectifs, toujours là quand il le faut, notamment quand il s'agit d'aller au combat - et là je cite, avec Louis Stevenson, auteur de *Treasure Island*, mon propre président Eddy van Gelder quand il me rappelle qu'il nous faut – « punching holes in the darkness ».

3) Ce sont encore les prix Nobels et les autres lauréats de prix d'excellence, ceux qui se sont distingués et qui ont mis la barre haute, non seulement sur le plan scientifique mais aussi sur le plan humain, ceux qui ont eu la patience, le courage et la détermination d'aller, là où personne n'était allé avant eux.

4) Ce sont Bruxelles et la région, de beaux compagnons de route, par le nombre de défis qu'elles nous posent, et le potentiel et les conditions qu'elles nous offrent pour que nos universités continuent de se réinventer et d'être à la pointe de l'innovation, tant sur le plan écologique, que sur le plan social et du vivre ensemble.

5) Avec Bruxelles, comme tremplin vers l'Europe et l'international, la VUB et l'ULB se sont trouvées honorées par la commission européenne au travers de leurs 2 alliances universitaires européennes, Civis et Eutopia. Ce sont nos nouveaux compagnons de routes, avec des noms qui évoquent l'ambition ; des compagnons qui viennent compléter notre passé, des compagnons aux racines communes ; Ces 2 alliances nous dessinent un destin, un futur commun. Et c'est exactement ce que Yvon et moi-même, nous avons voulu entreprendre pour nos 2 universités : se tourner vers un futur commun ;

6) Et pour réaliser tout cela, il y a vous tous, compagnons de route de la première heure : nos collègues, notre personnel, nos étudiants, ceux qui constituent le socle de notre entreprise commune, ceux qui continuent à tenir la maison debout quand elle est mise à mal, comme en ce moment de crise.

7) N'oublions pas pour finir une liste qui ne saurait être exhaustive, nos partenaires et partenariats multiples, ceux qui partagent nos valeurs et contribuent à les promouvoir, chacune dans son domaine.

It takes two to tango, but many to have a ball.

J'en viens enfin à mon dernier ingrédient, la 4^{ème} recette du succès : la joie et la gaieté, la danse et le chant. Et ici, si vous me permettez, notamment Catherine, j'aimerais me tourner explicitement vers votre mari, et recteur de surcroît... Yvon, mon compagnon de route, mon ami Yvon.

Chers collègues, j'ai eu la chance et le privilège d'avoir Yvon à mes côtés, dans les beaux moments, comme dans des moments difficiles. Il m'a appris beaucoup, la sagesse, mais aussi la chanson..., bien que je n'ai jamais franchi le dernier pas, celui de chanter en public. Sur ce plan, il est beaucoup plus courageux et téméraire que moi ! On a appris à danser ensemble, tant bien que mal – c'est d'accord. Tout cela dans la gaieté et la joie, et avec l'humour et la générosité du cœur et de la raison qui caractérisent tellement bien Yvon.

Yvon, tu m'as souvent fait rire, jamais pleurer. On a eu des différents et des opinions différentes. Mais on a toujours réussi à les surmonter, parce qu'on était tous les 2 conscients

qu'il y avait toujours quelque chose de plus grand que nous, plus grands que nos propres égos ; la réalisation de ce modèle universitaire que nous sommes chargés de défendre et promouvoir bien sûr, mais surtout l'amitié et... l'amour bien sûr. L'amour pour la vie, l'amour pour les êtres qui nous sont chers, l'amour et l'estime que nous portons à tous, nos collègues et partenaires de travail, et, bien sur l'amour pour nos propres universités, l'ULB et la VUB, l'amour pour cet héritage commun qu'elles colportent, ces universités enracinés dans le sol bruxellois, mais aussi régional, Belge et européen ; ces universités orientées vers un futur qui nous dépasse et que nos deux universités souhaitent plus que jamais affronter ensemble, pour en concrétiser les promesses et en tirer le meilleur.

Surtout si on aime, de tout coeur, comme on le fait, et comme on le doit, ces générations de jeunes étudiants, qui sont notre raison de vivre et qui nous poussent à faire toujours mieux.

Je vous remercie et je vous embrasse tous... à distance, contrainte et forcée pour le moment !